DIDEROT, Article « Beau », in ENCYCLOPÉDIE OU DICTIONNAIRE RAISONNÉ DES SCIENCES, DES ARTS ET DES MÉTIERS, 1752.

Denis Diderot (1713-1784) a lui-même rédigé plusieurs milliers d'articles de son *Encyclopédie*, dont cet essai sur le Beau, qui constitue l'une des contributions les plus remarquables des encyclopédistes à la philosophie de l'Art. Publié en 1752 dans le deuxième tome de l'*Encyclopédie*, le philosophe des Lumières cherche à y résoudre l'énigme de la beauté et du sublime. Dans son souci d'universalisme, il ne se réfère pas seulement au beau artistique et à l'expérience esthétique mais traite d'un concept plus général de beauté qui a affaire avec l'histoire de l'expérience humaine. Au-delà du sensualisme, il défend une thèse selon laquelle *« la perception des rapports est l'unique fondement de notre admiration et de nos plaisirs »* et insiste sur le pouvoir d'évocation des figures de rhétorique et des procédés de style comme critère esthétique. « *J'appelle donc beau hors de moi, tout ce qui contient en soi de quoi réveiller dans mon entendement l'idée de rapports ; et beau par rapport à moi, tout ce qui réveille cette idée* ». La présente édition reprend le titre de « Traité du Beau » utilisé dans les trois éditions publiées du vivant de l'encyclopédiste, et en sous-titre celui choisi par Naigeon lors de la première édition des Oeuvres de Diderot, en 1798 : « Recherches philosophiques sur l'origine et la nature du beau ».

http://www.republique-des-lettres.fr/diderot-d-9782824900834.php

BEAU, adj. (*Métaphysique.*) Avant que d'entrer dans la recherche difficile de l'origine du *beau*, je remarquerai d'abord, avec tous les auteurs qui en ont écrit, que par une sorte de fatalité, les choses dont on parle le plus parmi les hommes, sont assez ordinairement celles qu'on connaît le moins ; & que telle est, entre beaucoup d'autres, la nature du *beau*. Tout le monde raisonne du *beau* : on l'admire dans les ouvrages de la nature : on l'exige dans les productions des Arts : on accorde ou l'on refuse cette qualité à tout moment ; cependant si l'on demande aux hommes du goût le plus sûr & le plus exquis, quelle est son origine, sa nature, sa notion précise, sa véritable idée, son exacte définition ; si c'est quelque chose d'absolu ou de relatif ; s'il y a un *beau* essentiel, éternel, immuable, règle & modèle du *beau* subalterne ; ou s'il en est de la *beauté* comme des modes : on voit aussitôt les sentiments partagés ; & les uns avouent leur ignorance, les autres se jettent dans le scepticisme. Comment se fait-il que presque tous les hommes soient d'accord qu'il y a un *beau* ; qu'il y en ait tant entr'eux qui le sentent vivement où il est, & que si peu sachent ce que c'est ?

[...]

Mais entre les qualités communes à tous les êtres que nous appelons *beaux*, laquelle choisirons-nous pour la chose dont le terme *beau* est le signe ? Laquelle ? Il est évident, ce me semble, que ce ne peut être que celle dont la présence les rend tous *beaux ;* dont la fréquence ou la rareté, si elle est susceptible de fréquence & de rareté, les rend plus ou moins *beaux ;* dont l'absence les fait cesser d'être *beaux ;* qui ne peut changer de nature, sans faire changer le *beau* d'espèce, & dont la qualité contraire rendrait les plus *beaux* désagréables & laids ; celle en un mot par qui la *beauté* commence, augmente, varie à l'infini, décline, & disparaît : or il n'y a que la notion de *rapports* capable de ces effets.

J'appelle donc *beau* hors de moi, tout ce qui contient en soi de quoi réveiller dans mon entendement l'idée de rapports ; & *beau* par rapport à moi, tout ce qui réveille cette idée. Quand je dis *tout*, j'en excepte pourtant les qualités relatives au goût & à l'odorat ; quoique ces qualités puissent réveiller en nous l'idée de rapports, on n'appelle point *beaux* les objets en qui elles résident, quand on ne les considère que relativement à ces qualités. On dit *un mets excellent, une odeur délicieuse ;* mais non *un beau mets, une belle odeur*. Lors donc qu'on dit, *voilà un beau turbot, voilà une belle rose*, on considère d'autres qualités dans la rose & dans le turbot que celles qui sont relatives aux sens du goût & de l'odorat.

Quand je dis *tout ce qui contient en soi de quoi réveiller dans mon entendement l'idée de rapport*, ou *tout ce qui réveille cette idée*, c'est qu'il faut bien distinguer les formes qui sont dans les objets, & la notion que j'en ai. Mon entendement ne met rien dans les choses, & n'en ôte rien. Que je pense ou ne pense point à la façade du Louvre, toutes les parties qui la composent n'en ont pas moins telle ou telle forme, & tel & tel arrangement entr'elles : qu'il y eût des hommes ou qu'il n'y en eût point, elle n'en serait pas moins *belle ;* mais seulement pour des êtres possibles constitués de corps & d'esprit comme nous ; car pour d'autres, elle pourrait n'être ni *belle* ni *laide*, ou même être *laide*. D'où il s'ensuit que, quoiqu'il n'y ait point de *beau absolu*, il y a deux sortes de *beau* par rapport à nous, un *beau réel*, & un *beau aperçu*.

Quand je dis, *tout ce qui réveille en nous l'idée de rapports*, je n'entends pas que pour appeler un être *beau*, il faille apprécier quelle est la sorte de rapports qui y règne ; je n'exige pas que celui qui voit un morceau d'Architecture soit en état d'assurer ce que l'Architecte même peut ignorer, que cette partie est à celle- là comme tel nombre est à tel nombre ; ou que celui qui entend un concert, sache plus quelquefois que ne sait le Musicien, que tel son est à tel son dans le rapport de 2 à 4, ou de 4 à 5. Il suffit qu'il aperçoive & sente que les membres de cette architecture, & que les sons de cette pièce de musique ont des rapports, soit entr'eux, soit avec d'autres objets. C'est l'indétermination de ces rapports, la facilité de les saisir, & le plaisir qui accompagne leur perception, qui a fait imaginer que le *beau* était plutôt une affaire de sentiment que de raison. J'ose assurer que toutes les fois qu'un principe nous sera connu dès la plus tendre enfance, & que nous en ferons par l'habitude une application facile & subite aux objets placés hors de nous, nous croirons en juger par sentiment : mais nous serons contraints d'avouer notre erreur dans toutes les occasions où la complication des rapports & la nouveauté de l'objet suspendront l'application du principe : alors le plaisir attendra pour se faire sentir, que l'entendement ait prononcé que l'objet est *beau*. D'ailleurs le jugement en pareil cas est presque toujours du *beau relatif*, & non du *beau réel*.

William Turner, *Le naufrage*, Huile sur toile, 170,5 x 241,6 cm, 1805, Tate Gallery, Londres, Angleterre.

SUJET : Cette toile est-elle « belle » ? Vous justifierez votre réponse.